

n'avaient aucunement reconnu l'avantage qui leur avait été accordé dans les transactions.

Le sénateur Dell dit à M. Shaffer : « De tout cela, Bonfils doit tirer 500.000 dollars et vous 125.000. Quels sont les tirages proportionnels de vos deux journaux ? ».

M. Shaffer : « Il me serait désagréable de traiter cette question ». (4 février.)

Dans la discussion qui suivit, il fut révélé que le tirage de la « Post » était beaucoup plus grand que celui des « News ».

Quelques achats de politiciens

Une fois muselés les journaux d'opposition, il restait simplement à satisfaire les diverses personnalités officielles et gouvernementales dont la bonne volonté était nécessaire pour obtenir et garder le contrôle des Réserves navales. Le payeur général fut le secrétaire d'Etat Fall.

M. J. W. Zevley, conseiller personnel de M. Sinclair, témoigna que Sinclair avait prêté, en juin 1923, 25.000 dollars en Bons de la Liberté, au secrétaire d'Etat Fall. Cet emprunt, assurait-il, n'avait aucun rapport avec les cessions de pétrole, était une simple affaire entre amis, sans garantie et sans intérêts. Le point culminant de toute l'histoire apparut lors du témoignage de M. Doheny (24 janvier 1924). Le secrétaire d'Etat Fall avait témoigné qu'il n'avait reçu aucun argent de Doheny. M. Doheny jura qu'il avait prêté à Fall 100.000 dollars sur sa simple signature, sans garantie et sans intérêts : cet emprunt datait du 30 novembre 1921. Plus tard (le 2 février), M. Doheny montra le papier signé Fall. Pressé de questions sur le détail de ces transactions avec des personnages officiels, il se souvint d'avoir acheté le juge Gregory, par l'entremise d'un tiers ; d'avoir employé Franklin K. Lane, et d'avoir appointé William G. Mac Adoo à des honoraires permanents. M. Doheny témoigna qu'il avait payé à M. Mac Adoo 250.000 dollars (chiffre qu'il réduisit plus tard à 125.000), et qu'il avait loué les services du secrétaire d'Etat Lane, alors qu'il était encore dans le cabinet.

Cette fois, nous pouvons regarder la combinaison dans son ensemble : ministres changés jusqu'à ce que l'arrangement soit obtenu, la presse subventionnée, et les personnalités officielles nécessaires achetées pour assurer les bénéfices des profiteurs.

L'affaire des pétroles n'est pas un « scandale », comme on le dit. C'est une leçon réaliste. Les sénateurs Lenroot et Walsh ont simplement révélé au public les transactions courantes entre hommes d'affaires et hauts fonctionnaires, transactions au cours desquelles les hommes d'affaires exploitent les ressources de l'Amérique et volent le public américain. M. Dougherty ne considère pas l'affaire comme scandaleuse. Le président Coolidge n'a manifesté dans aucune de ses déclarations la moindre indignation et pas même de la surprise. Les hommes qui se trouvent à la tête des affaires publiques de l'Amérique sont manifestement habitués de longue date à ces choses-là, et sont ennuyés — et non pas scandalisés — lorsqu'elles viennent à être connues.

SCOTT NEARING.

COUPS DE BOUTOIR

M. Deslinières et le Marxisme

Connaissez-vous M. Deslinières ? Non ? C'est dommage. Car vous auriez ainsi l'occasion de contempler le dernier spécimen d'une race aujourd'hui disparue : la race des utopistes. M. Deslinières est le dernier des utopistes. Il a consacré toute son existence à élaborer des utopies. Il a rédigé un Code socialiste complet, auquel il ne manque pas une virgule. Il a bâti sur le papier la Cité de l'avenir, et l'a installée — devinez où ? — au Maroc ! C'étaient-là — n'est-ce pas ? — des mérites suffisamment éclatants pour signaler M. Deslinières à l'attention de ses contemporains.

Que ne s'en est-il tenu là ! On se rappelle qu'en 1919, M. Deslinières adhéra au Comité de la Troisième Internationale, après avoir soutenu de toutes ses forces la guerre du Droit, de la Justice et de la Liberté, et qu'il fut professeur à l'École marxiste, après avoir combattu le marxisme toute sa vie durant. Mais seuls les gens absurdes ne changent pas ! D'ailleurs, c'était à une époque où la vague révolutionnaire était à son apogée, et où un socialiste comme M. Deslinières pouvait, sans honte, sacrifier ses opinions nationalistes sur l'autel de la Révolution. En 1920, M. Deslinières partit en Russie. Mais il paraît que nos camarades russes ne tinrent aucun compte des plans merveilleux qu'il leur apportait. Du coup, M. Deslinières revint en France, dégoûté de la Révolution.

Dans son livre, intitulé : *Délivrons-nous du marxisme*, il s'efforce aujourd'hui de nous convaincre que si la Révolution n'a pas triomphé, c'est la faute au marxisme.

Il faut donc rejeter le marxisme et travailler à l'élaboration d'un plan complet et détaillé de réorganisation économique de la société. C'est pourquoi l'auteur propose à tous les « gens de sens rassis », qui ont la haine de la violence et « adhèreraient avec joie à un parti sage et raisonnable, qui ne prendrait pas à tâche de heurter de front les sentiments les plus naturels de l'homme et du citoyen » de se grouper au sein d'un parti socialiste nouveau, « le parti du socialisme reconstituteur ».

Cela suffit pour caractériser le livre de M. Deslinières. C'est l'œuvre d'un petit bourgeois qui a la haine et le mépris de l'ouvrier, d'un intellectuel qui revendique hautement sa place au-dessus du « troupeau vulgaire », d'un patriote, pour qui la défense de la patrie constitue « le premier des devoirs », d'un socialiste qui a peur des coups et prêche un socialisme à l'eau de rose, « sage et raisonnable », une socialisme pour gens bien élevés.

Faudra-t-il réfuter les unes après les autres, les innombrables erreurs qui émaillent le livre de M. Deslinières ? Faut-il réfuter sa réfutation puérile du matérialisme historique, de la loi de la concentration des entreprises, de la théorie de la valeur et de la plus-value, sa critique de l'œuvre économique des Soviets, etc. ? Il y faudrait tout un livre. Nous ne l'écrirons pas. Aussi bien, malgré tout le mal qu'il se donne pour essayer d'ébranler le marxisme, gageons que celui-ci ne s'en ressentira guère.

MARCEL OLLIVIER,